

Publicação Le Matin Date 8/8/79
 Localidade Paris Página 10
 Tendência política esq. ind.
 Frequência diária Tiragem aproximada 136 mil ex.

Portugal : la gauche populiste relève la tête

Le gouvernement de Maria de Lurdes Pintasilgo se présente lundi devant l'Assemblée. Il a déjà réveillé les nostalgiques de la révolution de 1974

Le premier ministre portugais, Maria de Lurdes Pintasilgo, a complété hier son gouvernement en nommant vingt-six secrétaires et sous-secrétaires d'Etat. Elle présentera son équipe et son programme lundi devant le Parlement. Tout laisse à penser que ce gouvernement est fait pour barrer la route à la droite aux élections de cet automne. Mais pour faire place à quelle majorité ? Personne ne le sait encore.

A cinq jours du débat parlementaire sur le programme du gouvernement de Maria de Lurdes Pintasilgo, les passions se déchaînent au Portugal. Chacun, dans la classe politique, sent que cette équipe, dominée par des catholiques issus du mouvement social de l'Eglise, peut faire basculer à nouveau vers la gauche un pays qui tendait jusqu'ici à glisser vers une social-démocratie droitiste. Et Maria de Lurdes Pintasilgo, qui avait annoncé que son gouvernement, pour être provisoire, ne serait pas insipide pour autant, promet déjà de laisser les marques de son passage au pouvoir.

Pour une fois, le jeu n'est pas que politicien. Certes, il paraît dominé encore par les déclarations des divers partis politiques : la droite, craignant d'être en mauvaise position lors des élections, qui se tiendront vraisemblablement à la mi-novembre, redouble d'hostilité à l'égard du premier ministre. Le parti communiste, au contraire, ne tarit pas d'éloges, et le parti socialiste, qui « apprécie la personnalité de Maria de Lurdes Pintasilgo », redoute cependant de faire les frais d'une politique de gauche dont il ne serait plus l'initiateur. Le président de la République, quant à lui, multiplie les consultations et on lui prête l'in-

tention de vouloir créer son propre parti autour des principales personnalités qui forment l'actuel gouvernement.

Mais ce qui est plus nouveau, c'est le regain d'espoir qu'a fait naître la nomination de Maria de Lurdes Pintasilgo dans tous les milieux qui avaient applaudi à la révolution d'avril 1974, tout en ayant plus tard déploré les excès. Il a suffi que le premier ministre parle à nouveau du « peuple », des « aspirations populaires », que son ministre des Affaires sociales veuille « rendre la parole à ceux qui ne l'ont pas » pour que l'extrême-gauche, une partie de l'intelligentsia et tous ceux qui avaient grossi les organisations populistes en 1975 reprennent courage et audace. Les féministes participent elles aussi à ce qui ressemble de plus en plus à un retournement de situation. L'écrivain Maria Velha da Costa, l'un des trois auteurs des *Nouvelles Lettres de la reli-*

gieuse portugaise, rend même hommage au premier ministre dans un article intitulé : « Simplement, Maria », où Maria de Lurdes Pintasilgo acquiert les traits d'une bonne mère généreuse.

L'erreur des révolutionnaires de 1974 avait été de ne pas s'être concilié l'Eglise. Voilà qui est réparé. Maria de Lurdes Pintasilgo entend se rendre en octobre à l'ONU, pour y rencontrer le pape et ravir ainsi aux partis social-démocrate et centriste le bénéfice des faveurs du clergé. S'il devait se réaliser, ce projet ne manquerait pas d'influencer le cours des élections. On se bousculait, il y a quatre ans, dans les bureaux des états-majors militaires pour y faire entendre sa cause et mendier un soutien. C'est devant la porte du patriarche de Lisbonne que l'on fait aujourd'hui la queue. Le parti communiste, qui n'a d'ennemi que le bourgeois, est le dernier à s'en plaindre.

Joëlle Kuntz

